

<http://www.horlieu-editions.com>
contact@horlieu-editions.com

Pierre Rottenberg

L'attraction universelle

Texte publié dans le numéro 30 (été 1967) de la revue TEL QUEL

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites à l'exclusion de toute exploitation commerciale.

La reproduction devra obligatoirement mentionner le nom de l'auteur, le nom du site et la référence électronique du document.

Document accessible à l'adresse suivante :

www.horlieu-editions.com/introuvables/litterature-poesie/rottenber-attraction-universelle.pdf

L'ATTRACTION UNIVERSELLE

(fragment)

I

étendu dans le froid – le carnet (à portée de la main) – il s'agit de noter (ce qui a à être noté) –;

ne plus pouvoir bouger (paralysie) – les mots passent (à intervalles égaux) – le vivant est distingué de la marche – de l'action – de la parole (du caractère plein – massif – rapide des mots notés);

ce qui agresse – ce fond noir (non linguistique) obtient son extension (décisive);

l'encre noire sur le vert des feuilles – (un sommeil si étendu qu'il écrit le livre) – (des péripéties brillantes – l'irruption de la blancheur (la page) –;

la main semble toucher une chaleur (animale) qui la détacherait du massif (glacé) du sommeil – de l'écriture – du temps;

(on dirait qu'une fois pour toutes la bougie a cessé de brûler – mettant l'air en mouvement – portant (à travers cet air – le long de cet air) le souffle de son extinction (jusqu'aux feuilles);

calculer (infiniment – indéfiniment) sous cette nature éteinte – c'est (comme) inscrire dans un carnet la distance (infinie) des étoiles; surgir à l'air (écrire dans l'air des feuilles – écrire une encre qui retirerait peu à peu sa noirceur – pour parvenir au réseau scintillant des nervures –) est impossible ou inutile;

rien ne passe – entre la terre et ce qui lutte (ici) pour l'emporter;
alors que (précisément) nous vieillissons plus vite (que n'importe quelle réalité) –;
le carnet ne tient (entre les mains) que par la capacité des pièces élémentaires et des rouages de la machine – capacité de fonctionnement dans un air brûlé – dérobé – où l'extinction du souffle précède le souffle; (dans le texte) il est dit qu'une espèce de matière transparente plus dense que celle de l'air entoure le corps (lunaire – terrestre) de sorte que si une partie vient contre l'autre (dans la machine animale) – une ou plusieurs fois – suivant ce qu'exige le choix de l'absence de mouvement à intervalles égaux – ce ne peut être qu'une sorte d'attraction;

en face d'un écran (bleu – rouge – violet – vert) – blanc – il importe peu (après tout) qu'il y ait consistance, trame, tissu – comme si un surgissement interne (affrontement) suffisait à faire passer à travers la matière – cela –;

le pied gauche vient vers nous à travers la fumée – la chute ininterrompue des pierres –;

nous scandons l'unité historique –;

se plier suivant une ligne (invisible) qui tiendrait (encore) dans l'air (brûlé) ;
donner (à nos tissus – aux pièces élémentaires – aux rouages) une égalité (mesurée);

de l'un et l'autre côté de la multitude des points (corpuscules) – qui feraient fondre la glace – qui ajouteraient la pluie à la marche – cela s'accélère, suit une blancheur intégrale, traverse des espaces rouges (qui ne sont pas l'espace rouge, avec ses poutrelles, et son opacité d'espace rejoint – rejoint tardivement, alors que le calcul a fini par se dérober (se résorber) dans une nuit où s'efface toute trajectoire;

qui marche – parle – agit (sans s'éveiller) – se joint à chacun des caractères représentant les nombres – et ne manque pas d'entrer en conflit (agression - affrontement) avec une double raison;

raison directe des masses – raison (inverse) du carré des distances –;

il piétine sur le cheval (l'ennemi sauvage), ébloui, bombardé par des corpuscules, et c'est la vie animale qui passe à travers lui – de sorte que (voici) c'est bien lui qui ne peut plus bouger – paralysé (un ciel aux ramifications sanglantes – la distance céleste qui viendrait immobiliser de telles fonctions) ;

et (cependant) ce n'est pas la main – mais une sorte de physique (propre au temps – à l'écriture – au sommeil) –;

physique – qui palpe – qui trouve (dans une telle obscurité) que le sommeil est sans âge (massif suffisant à assurer la plus grande profondeur du sommeil) – qui dispose lenteur et rapidité du mouvement – de la pression – de ma main; il s'agirait (en effet) d'un vieillissement au contact de ce que la main – qui écrit – trouve dans le sommeil;

structures tournant avec une loi (céleste) – la disposition de distances (inversées) dans les lignes de la vie animale –; feuilles, encre noire, l'air brûlé, pièces et rouages, se plier à la loi commence;

nous ne serions (alors) agressés que pour que soit maintenue l'interdiction (de la pliure) – de sorte que l'attaque soudaine et brutale, non provoquée, viendrait raturer le jeu des distances –;

serait l'exercice (de l'interdit) – ramenant la machine animale dans la raison (directe) des masses;

(voici) la main – propre à celui qui gouverne (la fureur des chevaux du palais), à celui qui fauche l'air, et coupe l'air, avec l'effroi dans les yeux – la main retrouve la double dimension (humaine – animale) –;

(tandis que) c'est l'exercice emporté de la mort (du mouvement fougueux, du nombre dans sa répétition) et la manière dont la cessation (ici) est retrouvée (dans la généralité rationnelle);

elle traverse son – point d'opacité – obtient son point nul (scintillant – obscur) – point des nombres – point de chacun des caractères représentant les nombres;

s'il meurt (cheval sous le vent chaud des palmes, martelant la chaussée devant les demeures impériales, au poitrail écumant dans les flammes) c'est (alors) que sa trajectoire commence; nul effort pour disparaître – mais le début d'un mouvement rotatif (autour de la terre) –; machine (animale) imprimant de son mouvement continu les quelques pages nécessaires à la résolution de cette question (comment disparaître);

II

le récit doit maîtriser le désir qui le porte; s'il cède, s'il se défait d'une interdiction, ce qui cède alors ne suffit nullement à le porter à l'intérieur de l'un quelconque de ces mouvements qu'il n'aurait plus qu'à faire jouer, massivement et rapidement, dans

des équivalences transportant leur propre stupéfaction (les chevaux du palais, au commencement de ce récit, et soumis au chiffre qui leur donne place dans un tel récit – les chevaux du palais ne sortent pas de la réalité chirurgicale (constellations du sang sur la neige) pour devenir on ne sait quel renversement infini de l'interdiction; soumis au chiffre, chiffre du récit, ils se défont de l'interdiction lorsqu'ils dévorent, en effet, la proie d'air, mais ils ne la dévorent qu'en s'interdisant, le plus visiblement qui soit (invisiblement), ce mouvement qui les ramènerait à la réalité chirurgicale (à tes conditions d'isolement qui détruisent tout récit, à l'aspect métallique et brillant d'un rêve pris dans les conditions d'une maladie, à cet aspect neigeux du rêve lui-même détaché de ses conditions et comme envahi par son seul dehors) – où commence cette réalité, qu'en est-il de cette intervention qui ne donne ses conditions que tardivement (juste assez tôt), qu'en est-il de cette zone insurveillée qu'une surveillance autrement générale a pu seule amener à la proximité d'un commencement en elle, commencement du récit, maîtrise neuve et constamment renouvelée (– nulle réponse, nulle réponse du côté de ce qui aura pour charge de faire passer toute possibilité de langue – mais un martèlement transmettant déjà la violence du vivant, cette capacité qu'il a de s'identifier, ou de traverser ce avec quoi il s'identifie – non seulement nulle réponse mais une interdiction venant d'un point énigmatique du récit, interdiction d'une quelconque réponse).

(...)

Pierre Rottenberg.